

FABULEUSE HELEN SMITH, 1

Il était une fois au pays d'Helen Smith une jeune femme pleine de santé qu'on appelait Helen Smith, et qui rêvait de mourir. Ainsi, comme elle était malade, elle aimait se promener la nuit en boucle dans les avenues vides du littoral new-yorkais pendant qu'en même temps elle dormait. En traversant les quartiers lumineux et bariolés de la ville new-yorkaise, elle faisait même semblant de se dépêcher, comme dans le cas des gens affairés et qui vont quelque part ; mais où qu'elle aille, l'avenue montait tout le temps et si elle tournait quelquefois pour gravir une grande rue en pente, c'était pour découvrir, perchée dans les hauteurs, une nouvelle étendue de giga-condensateurs gigantesques du type de ceux que les New-Yorkais appellent avec simplicité : *les giga-condensateurs gigantesques*. C'est ainsi qu'une fois, elle pensait avoir rendez-vous, sur le coup des trois ou quatre heures du matin, avec un bloc de titane cubique pur d'où elle pourrait regarder sombrer les paquebots dans un brouillard blanchâtre uniforme, tandis que son manteau de fourrure froid comme un phoque sillonnait sans relâche la cinquième rue à la recherche de la quatrième. Mais la troisième lui barrait maintenant la route et comme des réverbères nus l'environnaient de toutes parts, elle cessa de chuter, médusée par le spectacle d'un goldenboy à la beauté écrasante qui l'attendait à même la rue ; c'était le tueur envoyé par son père innocent.

« Au secours, au secours », salua-t-elle l'inconnu, au milieu du silence impossible qui soufflait entre les blocs de vitres tombées du ciel comme de grands couteaux à glace, pendant que chacun de ses talons était systématiquement poursuivi par l'un, ou l'autre, de ses escarpins.

« Halte-là », la rattrapa-t-il, « et bienvenue sur les terres du circuit Blanc ! »

Cette fable est pour te dire que tu n'es pas seule sur le chemin de la vie : en effet, tu trouveras toujours l'occasion de tomber sur mon Messenger.

Quand il neige sur New York le circuit Blanc de la plaque luit d'une lueur assombrie en raison du ciel gris-blanc. Certes, si l'on s'intéresse à chaque flocon, il y a bien entendu beaucoup à dire, de sorte que chaque flocon, chaque flocon, chaque flocon, chaque flocon ; mais si l'on s'intéresse au fonctionnement profond du circuit Blanc, voici quelques indications pour mieux le comprendre.

La couche de silicium est très dure et parcourue en permanence de flux électroniques dont la légère chaleur émise sculpte leur présence en creux sur la face intérieure de la neige, — témoignage superficiel de leur existence en profondeur qui t'apprend que c'est *lui* dorénavant qui s'occupera de toi.

Le proliférant détail de son infrastructure centrale montre un calculateur plutôt froid, d'un teint blafard situé entre le blanc moyen et le grisâtre clair. Soumis à une tension notée V, le circuit alimente une série de *capteurs à distance* d'une technologie assez complexe.

Automoteurs, sans-fil et connectés à un module d'Intelligence artificielle qui les guide, ces capteurs, très discrets, peuvent monter dans l'ascenseur, ramper le long des plinthes, passer sous les portes, et prendre position autour du crâne d'une cible encore non-identifiée afin de permettre une cartographie fine des états cérébraux.

Les laboratoires de recherche des Industries Circuit Blanc ont en effet montré comment l'activité du cerveau pouvait être captée et réemployée sans besoin de prises, de crics ou de fils, au moyen de l'électroencéphalographie directe (EEG), des nœuds de données et de la technologie Bluetooth. Avec six types différents de nœuds commandés à distance et placés sur le cuir chevelu au-dessus des lobes occipitaux – responsables du traitement de la vision et des hallucinations – le système transmet les ondes électromagnétiques du cerveau jusqu'au module d'analyse et de transposition, qui génère un modèle mental au plus près de l'activité détectée.

De fait donc, il s'agit d'un circuit Blanc qui gère du court-circuit et stocke du sommeil en retard, un sommeil assez lourd et même assez volé à de belles jeunes filles riches et inconnues à qui il manque, souvent, cruellement, tel un élément moteur essentiel. Sous la neige et le bitume des avenues, le circuit Blanc de la plaque, lui, fonctionne tranquillement : il est ce gentleman en col blanc qui se donne la haute et noble mission de réaliser tous les rêves de sa future victime. Quand ? Dès maintenant.

Le texte suivant raconte l'histoire d'Helen Smith qui avait en fait été condamnée à mort par son père qui était roi de New York, et qui ne mourait pas.

Il était une fois le vieux roi de New York, un homme auto-construit qui possédait une fille unique dont le nom était voué à l'oubli. Pour lui parler, ce roi dépêcha un Messenger à sa fille. Ce Messenger en queue-de-pie retrouva la princesse à l'ombre d'un thyristor monumental — une diode aussi appelée : « Redresseur commandé au Silicium ». C'était un garçon d'or à la trentaine éclatante, qui soudain l'arrêta : « Helen Smith, je viens te raconter une histoire. » Sur ce il lui récita la *Fable sur le caractère difficile à annoncer*, que voici.

Fable sur le caractère difficile à annoncer.

Depuis peu, le Roi son Maître était tombé dans une profonde Affliction. Convoqué, un chirurgien de renommée internationale avait rendu un diagnostic alarmant. Alors le vieux roi s'écria : « Sujets et citoyens, c'est difficile à annoncer, mais si mon ignoble fille accepte de se comporter à l'exemple des lions que je lui ferai parvenir en temps voulu, alors je guérirai, car c'est elle qui me rend malade ; dans le cas contraire, il est évident que je ferai de notre ville un véritable enfer ». Aussitôt, personne n'en demeura indemne ; les free parties s'arrêtèrent net, les disc-jockeys détachèrent leurs mains des platines, on pleura à chaudes larmes dans les appartements de Brooklyn, Manhattan, Greenwich Village ; la criminalité elle-même tomba dans un grand silence morne.

Le Messenger saisit Helen Smith en privé par les épaules et lui glissa quelques mots à l'oreille ; l'instant d'après il regardait déjà au loin, en méditant la morale de la sous-fable sur l'avenir, que voici.

Sous-fable sur l'avenir.

Un groupe de lions, devenu malheureux pour des raisons idéologiques confuses, décida un beau jour, inconsciemment saisi par les ramifications du circuit Blanc, de se suicider. Comme ils déambulaient à travers New York pour y trouver un lieu de mort convenable, leur chemin croisa celui d'Helen Smith. Stupéfaits, ils se dirent : « Va, nous sommes moins malheureux que celle-là ». Ils voulurent donc renoncer au suicide. Le circuit Blanc les y contraignit.

Morale : cette sous-fable ne sait pas se taire. Elle mérite bien la place qu'elle occupe à l'intérieur de la Fable du caractère difficile à annoncer !

Dormir repose, répare, restaure, calme les nerfs, désensibilise. Ne pas dormir épuise, fait ressasser, fige, rend stérile, pourrit les mauvaises viandes de la journée. Le sommeil est une activité nécessaire à l'homme. Le manque de sommeil est une expérience désastreuse pour l'homme.

Depuis quelques jours, Helen Smith dort médiocrement ; ses talons se traînent à plat, la nuit, en rêve dans la neige. Sans en connaître la cause, Helen Smith a bien senti un dysfonctionnement s'installer ; d'autre part, elle n'ignore pas que tout système comporte deux modes d'existence principaux : le fonctionnement, et le dysfonctionnement. Dans sa vie de tous les jours (ses ors, ses soies, ses cadres de tableaux noirs stuqués) sa façon d'être s'en ressent. Pour comprendre, il faut se tourner vers le circuit Blanc : il a été placé en position ON – une position insupportable.

À l'heure actuelle, le circuit est mesuré, sûr de lui sans être orgueilleux ; il peut se déplacer en lui-même et effectuer des trajets proportionnés à sa taille et à son énergie ; il sait parcourir longtemps et sans fatigue les sentiers tortueux et pourtant réguliers qu'il arrive à définir

logiquement, selon le temps et l'humeur, en tant que réseaux d'avenues et d'impasses, de nerfs et de veines, de pistes et de câbles. Lorsque les réseaux neuronaux endormis d'Helen Smith lui allument ses clopes de rêve, ces cigarettes ne se consomment pas : elles fument en vain cantonnées à la portion du circuit Blanc où gît fébrile l'activité cérébrale d'Helen Smith.

Dans les étapes ultérieures, le système sera capable de changer de mode et passera *Technicien* pour fabriquer de ses propres mains un implant bionique, puis *Chirurgien de pointe* pour l'installer lui-même sur la patiente. La pluridisciplinarité dans l'autonomie constituait en effet un des axes majeurs des recherches des Laboratoires Circuit Blanc.

Pour l'heure, émettant avec une régularité machinale de discrètes impulsions électriques qui se rapprochent de ce qui est défini dans la base comme un état de *légère anxiété dans l'idéation*, le Docteur Circuit Blanc ne fait que traduire le signal d'un fonctionnement normal de ses capteurs qui vibrent près de l'oreiller d'Helen Smith, dans le crâne de qui il lit comme à livre ouvert. Rassurez-vous, ce n'est pas plus compliqué que ça ; non, franchement, ce n'est rien, il ne faut pas s'en inquiéter ; il est peut-être encore un peu en phase de test mais globalement, ça va, il a la situation bien en main. Tandis que ses capteurs lui acheminent en temps réel les fabuleux rêves d'Helen Smith, l'air reste froid et sec, les phares des voitures redessinent les plafonds, vous pouvez dormir tranquilles : le circuit Blanc crépite doucement sous la ville.